



Pour une Église synodale
communio*n* | participatio*n* | missio*n*

SYNTHÈSE DU DIOCESE DE VALENCE



**ÉGLISE CATHOLIQUE
DANS LA DRÔME**
DIOCÈSE DE VALENCE

Notre diocèse a vécu un synode de 1992 à 1994 et un autre plus récemment de 2013 à 2015. Ils sont encore présents dans les esprits. Parmi ceux qui ont participé à l'un ou aux deux, certains ont bien senti et compris que l'essentiel a été la démarche synodale elle-même mais d'autres restent dans une posture dubitative : « nous avons fait remonter des tas de propositions et rien n'a changé ».

Cette objection s'est révélée une bonne entrée en matière pour présenter ce synode sur la synodalité : une occasion de réfléchir ensemble à l'écoute les uns des autres et de l'Esprit Saint sur nos manières de vivre en Église à tous les niveaux : personnel, communautaire, paroisse, diocèse et même plus largement. Pour en tirer des « pas concrets » de conversion à mettre en œuvre sur chacun de ces niveaux.

I- Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

Au total, le synode a concerné plus de 130 groupes sur le diocèse, impliquant un peu plus de 800 personnes en décomptant celles qui ont participé à plusieurs groupes successifs, dont 65% de femmes. Ce nombre de participants a nettement bénéficié de l'allongement de la période de consultation. Des groupes occasionnels ont eu le temps de se former généralement sous l'impulsion des curés de paroisse et de leurs conseils. Certains groupes habituels ont choisi de se réunir selon la manière de faire synodale. Ils ne représentent que 10% des groupes. Parmi tous les groupes, une petite vingtaine ont choisi de se réunir plusieurs fois.

Le lancement de la consultation diocésaine a été symboliquement marqué par une marche jusqu'à la petite église de Marches où un partage d'Évangile a été vécu en petits groupes avant de redescendre au point de départ pour célébrer les Vêpres. Il n'y avait qu'une soixantaine de diocésains à cette marche. Le manque de communication a joué. D'une part, il a eu trop peu de délai entre la rencontre de démarrage à la CEF en septembre et le 17 octobre. D'autre part, la parution du compte-rendu de la CIASE le 5 octobre a monopolisé les esprits et éventuellement dissuadé de participer à un événement d'Église.

Dans les paroisses, cette parution fut également une question problématique : faire droit à l'expression des paroissiens au sujet de la CIASE avant de lancer le synode ou traiter le synode comme un moyen de faire s'exprimer sur la CIASE ou encore laisser les deux en parallèle ?

Bien conscients que la relecture proposée pour les rencontres était inhabituelle pour la majorité des diocésains, nous l'avons développée en détail dans des documents mis en ligne. Nous avons pu constater que ceux qui prenaient la peine de rentrer dans ces documents étaient tout de suite au fait de l'attendu des rencontres synodales. En revanche, ceux qui ont été rebutés par la lecture ont commencé par dire : « le synode, c'est compliqué ! » Quand ils ont persévéré ou demandé de l'aide, ils ont pu constater le contraire.

Sur la plupart des sites internet des paroisses se trouvait une information ou une proposition pour la mise en œuvre de ce synode : soit les personnes étaient invitées à se mettre en groupe (déjà existants ou non), soit le CPP ou l'EAP les conviaient à une assemblée paroissiale sur le sujet. Certains ont utilisé un document écrit en FALC (Facile A Lire et à Comprendre).

Les paroisses qui ont décidé d'organiser des assemblées paroissiales au cours desquelles des petits groupes se formaient en fonction des thématiques choisies ont atteint le plus grand nombre de paroissiens. De plus, forts de l'expérience, certains ont ensuite constitué des groupes autour d'eux. Ce procédé de « démultiplication » a été employé également au niveau diocésain avec la tenue à la mi-janvier d'une assemblée diocésaine dont les participants : religieux et consacrés, baptisés ou confirmés récents et représentants de mouvement étaient invités à être les moteurs d'autres rencontres.

Au niveau de la curie, les cinq responsables diocésains se sont impliqués dans le processus notamment pour la préparation de l'assemblée diocésaine. Certaines équipes des services comme celle de la Pastorale des Personnes Handicapées se sont senties à l'aise avec la manière de faire de la consultation et ont provoqué plusieurs rencontres entre personnes porteuses de handicap et/ou animateurs.

Quelques mouvements ont initié un ou plusieurs groupes : le MCR, l'ACO, le CMR, les Scouts et Guides de France, la fraternité Charles de Foucauld, le CCFD, le MCC et notamment CVX. Ce dernier avait pris le soin de faire présenter la démarche par ceux de ses membres qui y participent au niveau diocésain. Ainsi, sept communautés locales CVX habituelles ont choisi de vivre la démarche en leur sein, trois groupes de membres issus de différentes communautés locales se sont réunis une après-midi et une dizaine de membres ont animé d'autres groupes avec des personnes hors de CVX.

Ce sont principalement les religieuses qui ont initié des rencontres avec des personnes en périphérie ou en précarité. Les voix de ceux qui sont partis de l'Église tout en restant attachés aux principes évangéliques sont quasiment absentes. Des catéchistes ont fait participer des enfants mais ils sont très faiblement représentés. De même, les groupes œcuméniques ont été peu nombreux.

Les thématiques ont vraiment fonctionné comme des portes d'entrée dans la relecture du « marcher ensemble en Église » qui était la question fondamentale. Par exemple, la thématique : « compagnons de route » a pu amener l'expression de pas concrets sur « l'écoute ».

Nous avons encouragé la relecture d'un événement commun à tous dans les groupes habituels. En plusieurs lieux, dont l'assemblée diocésaine, nous avons choisi de faire relire par chacun un événement « de marcher ensemble en Église » qui lui était propre. La thématique la plus plébiscitée est de loin : « Autorité et participation ».

II- Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours de cette phase préparatoire ?

Plusieurs groupes ont mesuré l'importance d'un garant de la méthode. En effet, ce qui était proposé était une « relecture » et non pas un « bilan ». Il s'agissait d'écouter l'Esprit parler à chacun et au groupe à travers la matière de ce qui était partagé et le vécu même du partage. En vue, bien sûr, de se laisser déplacer.

Là où l'animateur n'a pas pleinement joué son rôle, la remontée se présente généralement sous la forme d'un catalogue de « revendications » et nous avons peu d'expressions sur ce qui a été vécu par les participants. Ce qui n'exclut pas qu'il y ait eu de bons échanges !

Le petit nombre de jeunes est souvent relevé. Il est vrai que leur présence a été faible dans les rencontres paroissiales. Mais, l'assemblée diocésaine a permis aux Scouts et Guides de France et aux Jeunes Pro d'initier à leur tour une rencontre avec d'autres jeunes. De même une jeune secrétaire paroissiale a, elle aussi, permis de toucher d'autres jeunes à travers son groupe de louange et ses connaissances personnelles.

En relisant les expressions des participants sur leur rencontre, nous trouvons beaucoup de joie. La joie de se retrouver, de prendre du temps pour se rencontrer, pour partager la Parole de Dieu et pour s'écouter vraiment. Sachant que la période Covid n'est pas encore très éloignée.

Dans leur grande majorité, les participants ont noté qu'ils étaient heureux d'avoir pu donner leur avis, d'avoir été écoutés dans le groupe et enrichis par les apports des autres. Ce qui ressort fortement, c'est l'impact sur la rencontre du partage de la Parole de Dieu au début. Cela donne de grandir dans une confiance mutuelle qui favorise une rencontre paisible et empreinte de bienveillance où la parole est libre et sans peur du jugement.

Des tensions ont été craintes, et parfois perceptibles, dans des groupes avec des sensibilités ecclésiales diverses. Les participants ont alors expérimenté que la démarche synodale leur avait permis de pouvoir tout de même « marcher ensemble ». Certains ont même dit avoir éprouvé un sentiment de communion au-delà de leurs différences.

Les rencontres ont été vécues comme de vrais moments d'Église. Avec une conscience explicite de ce qui se vivait : « Nous sommes l'Église ! » dit une des remontées. Pour un participant, la rencontre a été une occasion de « renouer », pour un autre, de « se réconcilier » avec elle. Sur ce chemin de la synodalité, le Christ nous précède et nous accompagne.

III-IV Ce qui ressort de manière significative... sans oublier les « petites voix » ; la réalité actuelle de la vie synodale.

Les fiches dans leur ensemble laissent apparaître un paradoxe : ce sont les réalités où les chrétiens se félicitent le plus de ce qui se vit déjà de synodal qui sont en même temps celles pour lesquelles les attentes sont les plus grandes, les plus fortes, les plus universelles. C'est comme si le souffle reçu au concile Vatican II avait effectivement renouvelé l'Église dans une direction réjouissante qui faisait désirer aller plus loin.

- Cette constatation vaut pour la place de **la Parole de Dieu** qui doit être toujours davantage au cœur de la vie chrétienne, non seulement au cœur de la vie de chaque baptisé mais aussi au cœur de la vie ecclésiale. Cela est déjà vécu : souvent, au début de leurs rencontres, les chrétiens écoutent la Parole et La prient. Et en même temps, il y a le désir de faire encore du chemin dans ce sens.

- La **fraternité** est à coup sûr le principe évangélique le plus souvent exprimé dans la rubrique des réalités positives déjà vécues. Il est identifié comme la mise en œuvre concrète de la suite du Christ (cf. Mt 25) et, de ce fait, les situations où il n'est pas honoré semblent d'autant plus insupportables.

Le terme concerne aussi bien les relations entre les membres la communauté qu'avec les personnes plus ou moins extérieures à elle. Les paroissiens expriment le besoin d'une connaissance mutuelle entre groupes, clochers, équipes etc. Cela exige des temps de rencontre longs et/ou des lieux divers ou spécifiques selon les situations (assemblées paroissiales, rencontres ponctuelles sur des thèmes d'actualité...). Cette fraternité est vue comme une dimension essentielle de témoignage de l'Évangile dans le monde.

La fraternité est profondément reliée à la gratuité : celui qui frappe à la porte de l'Église doit être accueilli tel qu'il est, sans préjugé. À l'intérieur de la communauté, la préoccupation "d'utilité" ne peut être l'objectif premier, même lorsqu'on appelle à une mission : il s'agit de donner à vivre quelque chose du mystère de l'Église.

La fraternité se manifeste dans la relation par un **décentrement de soi** qui est toujours à reprendre. Certes, la fraternité s'expérimente déjà dans de nombreuses situations. Mais beaucoup de pas concrets insistent sur des progrès à faire : par exemple, l'écoute et la prise en compte des personnes porteuses de handicap, celles qui sont isolées et/ou âgées, qui sont en situation de précarité, qui ne correspondraient pas aux normes morales prescrites par l'Église...

Ces changements se situent au niveau personnel (aller parler au SDF qui quète à la porte de l'église) comme au niveau de la communauté paroissiale (échanger avec ses voisins avant de commencer la messe). Ils concernent aussi le niveau universel car, souvent, prime l'impression que la parole du Magistère exclut certains. Les personnes homosexuelles, les divorcés-remariés sont des exemples récurrents... malgré les apports de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*.

Nous pourrions peut-être expliquer cette tension entre fraternité vécue et besoins de changement par les représentations que les chrétiens se font de l'action de l'Église : les décisions, les projets, les paroles publiques qui donnent le sentiment que l'Église exclut ou juge les personnes sont ressentis très douloureusement comme des freins dans l'élan d'accueil, d'écoute et de fraternité de tous.

L'Église dans toutes ses dimensions institutionnelles - paroisses, conseils, curés et évêques, instances romaines ...- est appelé à créer un « terreau » sur lequel peuvent s'épanouir les élans de fraternité auxquels ils se sentent appelés. Ce « terreau », c'est la parole officielle de l'Église, mais c'est aussi la manière concrète de vivre dans la communauté : la fraternité n'est pas qu'une question de décisions et d'actions ponctuelles, elle est un esprit qui doit vraiment configurer la manière de vivre en chrétiens à la fois au sein de la communauté et avec le monde. Chaque fois que ce sont d'autres logiques qui semblent animer la vie ecclésiale, cela provoque tristesse, découragement voire souffrance. À l'inverse, une vraie dynamique fraternelle stimule les initiatives et les réponses aux appels.

C'est ainsi que nous pouvons relire la mise en œuvre de l'expérience synodale : dans certaines paroisses (cf. point 1), la proposition a été faite sans accompagnement et vécue comme une injonction. Les paroissiens se sont sentis peu concernés ou incompetents. Au contraire, dans les lieux où la proposition a été intégrée dans les objectifs paroissiaux et accompagnée dans des rassemblements, elle s'est concrétisée de manière beaucoup simple et stimulante.

- **Les célébrations** cristallisent le plus de remontées positives après la fraternité. C'est aussi dans ce cadre que se manifestent le plus de besoins de changement. Certains souhaitent que l'échange soit plus fort entre les fidèles pendant la messe (partages d'Évangile réguliers, temps d'échange avec son voisin au début de la célébration, inclusion plus accentuée des nouveaux,).

Le rite, dans son vocabulaire et sa complexité, est assez souvent perçu comme une cause de la désaffection de l'eucharistie dominicale, en particulier pour les jeunes, les catéchumènes et les recommençants. Les jeunes, de manière générale, sont un sujet de préoccupation : comment les rejoindre, leur donner de la place au cœur des célébrations ?

On regrette parfois que la messe soit encore trop souvent l'affaire du prêtre et de lui seul : s'exprime un besoin de participer à la préparation autrement que par la stricte sélection des chants, par exemple en s'associant d'une manière ou d'une autre à l'homélie.

On attend que la célébration permette de connaître la réalité de ce que vivent les gens au nom de leur baptême : témoignages, présentation de mouvements, d'associations caritatives...

Le désir d'inclure les femmes plus largement est très régulièrement partagé : les femmes doivent pouvoir aller dans le chœur ; la question des servantes de l'assemblée à qui reviennent des tâches spécifiques en dehors du chœur provoque questionnement voire scandale.

La liturgie est perçue comme un enjeu pour la communion : elle sépare parfois les différents groupes en fonction des sensibilités liturgiques. S'exprime alors un désir de célébrer ensemble : certains proposent une alternance des styles de liturgie, d'autres au contraire une forme de compromis liturgique où tous pourraient se retrouver...

- Les attentes sont fortes dans le domaine **de la gouvernance**. Certes, on mentionne que la confiance faite aux laïcs dans bien des domaines, y compris pastoraux, est bien souvent une réalité. Néanmoins, de nombreuses synthèses expriment un besoin de transparence sur les fonctionnements de la paroisse et les rouages des institutions ecclésiales.

On veut comprendre comment sont prises les décisions, par qui et quels sont les résultats : par exemple, où peut-on trouver un organigramme des instances de la paroisse, du diocèse... ? Comment les chrétiens dans leur ensemble sont-ils consultés ? Comment leurs avis sont-ils pris en compte ? Et comment sont-ils informés en retour des décisions prises et de leurs effets ? Faut-il des lieux et des moments spécifiques pour cela ?

Du point de vue du fonctionnement des institutions, et en particulier des conseils paroissiaux ou diocésains, on formule souvent le vœu d'une participation plus forte et directe des laïcs dans la prise de décision. Si l'Église n'est pas une démocratie, il n'en est pas moins vrai que la force des idées démocratiques imprègne les mentalités : toutes les décisions qui semblent arbitraires, qui ne tiennent pas compte de l'avis des conseils, sont jugées très sévèrement.

Le fonctionnement des conseils pastoraux de paroisse est régulièrement interrogé : faut-il qu'ils soient forcément présidés par le curé ? Quel est le poids de leurs avis en particulier en cas de conflit ? Quand des lignes directrices pour l'action pastorale sont données (projets pastoraux paroissiaux, synodes diocésains), comment faire pour qu'elles se poursuivent dans le temps au-delà des changements de personnes ou de conseils ? Comment s'inscrire dans une dynamique sur un temps long ?

À côté de l'efficacité des conseils, c'est aussi leur dimension spirituelle qui est interrogée : les membres des conseils pastoraux doivent pouvoir vivre ensemble une démarche spirituelle pour ne pas tomber dans le travers de l'activisme : recollections, partages de la Parole de Dieu, et aussi des moments de convivialité fraternelle.

- **L'appel des laïcs** à des services particuliers et/ou aux responsabilités est lui aussi un sujet de préoccupation : il apparaît essentiel d'appeler les personnes en fonction de leur charisme (ce qui implique de les connaître), et non pour compléter des organigrammes. Il faut limiter les responsabilités dans le temps, accompagner les personnes par des formations et aussi faire des bilans réguliers des projets et activités.

De manière générale, on sent un besoin de **formation** : au management pour tous ceux qui appellent aux responsabilités, formations diverses pour permettre de réaliser les missions efficacement tout en faisant en sorte que les personnes en responsabilité en tirent du fruit, formations qui contribuent à l'approfondissement de la foi...

La question de **la place des femmes** interroge particulièrement la cohérence de l'Église. Certaines manières de faire dans l'Église sont vécues comme un véritable archaïsme anthropologique. La célébration eucharistique doit être le lieu qui visibilise ce que l'on croit et ce que l'on vit : de ce point de vue, elle ne reflète pas la place et le rôle qu'ont les femmes aujourd'hui. Diverses solutions sont proposées : certaines sont possibles dès maintenant à mettre en œuvre en levant des obstacles « culturels » ou personnels (des femmes qui donnent la communion, les filles servantes d'autel...) ; d'autres concernent l'Église universelle : accès des femmes au diaconat ou à la prédication...

- Ces questions débouchent sur celle des **ministères**. L'attention est portée à la cohérence entre la vie de l'Église - où les femmes jouent un rôle massif et déterminant - et la manifestation de cette place dans les ministères de l'Église. Ce qui s'exprime semble moins relever de la revendication stricte que du besoin de cohérence dans la mission de l'Église dans une société donnée. Par exemple, des femmes participant en grand nombre à des missions de diaconie dans l'Église, il paraît cohérent à beaucoup d'ouvrir le diaconat aux femmes. Se manifeste aussi le souhait d'entendre une parole plus diverse lors des prédications : comment trouver un espace pour faire entendre la résonance de la Parole chez des laïcs, et des femmes en particulier ?

La figure du prêtre comme homme célibataire et sans profession est régulièrement questionnée soit pour insister sur le travail de fond nécessaire pour construire un équilibre affectif solide, soit carrément pour une remise en cause plus radicale : ouvrir l'accès au sacerdoce aux hommes mariés ou aux femmes. Trois remontées interrogent les conditions de remariage des diacres veufs après un cheminement qui s'inspirerait de celui que l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* propose pour les divorcés-remariés.

- Concernant **le dialogue avec la société et l'évangélisation**, il apparaît que l'Église peut rejoindre la société sur des questionnements porteurs de sens : la culture, l'écologie, la solidarité... Par ailleurs, les sanctuaires et les églises qui ont un rayonnement artistique et spirituel offrent un cadre qui permet de poser la question de la foi de manière naturelle. On ressent aussi le besoin de lieux simples et ouverts où une rencontre gratuite est offerte et où le témoignage devient possible. Par exemple, des groupes type New Pastoral invitent des voisins ou des connaissances non pratiquants. Ou encore, un "café-chrétien" au cœur d'un quartier ouvre ses portes à tous ceux qui veulent bien entrer.

- En **conclusion**, nous nous retrouvons face à un nouveau paradoxe, qui devient un enjeu de conversion pour tous. D'un côté, les besoins de changement exprimés, et notamment les pas concrets suggérés, supposent une implication notable de chaque chrétien dans la vie paroissiale ou diocésaine. Ce qui revient à demander une sorte de priorité de l'évangile et des appels de l'Église pour chaque baptisé.

Or, de l'autre côté, les initiatives de rassemblement large de la communauté (consultations, journées thématiques...) ne font pas toujours recette : les chrétiens ne répondent toujours massivement à ce type de propositions. De même, rares sont ceux qui acceptent de répondre en conscience aux appels et de prendre des responsabilités dans la communauté.

Ainsi, ne sommes-nous pas paradoxalement dans l'attente d'une réforme qui viendrait d'en haut ? Chacun se rend-il bien compte de la conversion personnelle que représenterait la mise en œuvre de tout ce qui a été proposé ?

V- Les « rêves, les envies et les désirs » exprimés ; les appels de l'Esprit discernés ?

Tout ce qui a été exprimé peut se résumer dans un seul **“grand rêve”**, celui d'une **Église vraiment fraternelle et missionnaire**.

Les deux exigences sont liées : la mission d'annonce de la Bonne Nouvelle passe d'abord par un « être » fraternel de l'Église, en cohérence avec l'Évangile (cf.III) et nourri de la Parole de Dieu partagée.

La mission “au dehors” demande aussi une Église en dialogue véritable avec le monde. Or, d'une part, cela suppose de savoir rester humble et chaste dans la relation à l'autre, tout en sachant témoigner de Celui qui nous fait vivre. D'autre part, cela exige une véritable écoute : écouter l'autre va jusqu'à entendre ce que l'Esprit nous dit à travers sa parole.

Cette manière de s'écouter est ressentie très largement comme un appel pressant. Entre les membres des communautés chrétiennes, cela comprend le respect et le soin les uns des autres dans la mission de façon très concrète, que ce soit entre paroissiens (par exemple, garder les enfants) ou de la part de l'institution (expliciter les missions, donner des mandats, prévoir des relectures...)

Les baptisés rêvent enfin à une Église renouvelée où tous seraient « adultes » et traités comme tels : autorisés à prendre véritablement leur part dans la mission ecclésiale. Une fiche rappelle fort opportunément qu'il y a autant de laïcs engagés que de prêtres qui tombent dans le travers de l'autoritarisme. Il y a donc bien une “conversion à l'autre” à mener. Elle concerne tout baptisé, pas simplement pour faciliter les relations humaines, mais pour vivre pleinement le mystère de l'Église-communion.

Forts de ce rêve qui dessine une vision de notre Église future, nous nous sommes essayés, en relisant quelques réalités ecclésiales déjà vécues dans notre diocèse, à nous laisser inspirer des **pas concrets en réponse à chaque appel discerné.**

↳ La richesse de l'expérience de la Parole de Dieu écoutée, reçue et partagée entre chrétiens, est un appel de l'Esprit à poursuivre l'effort dans cette voie. Déjà, à la suite du dernier synode diocésain, notre évêque y invitait fortement. Des pas restent à faire pour accompagner cette invitation, comme de diffuser et faire expérimenter des outils (Festival de la Parole) ou de proposer des formations en petits groupes sur la Bible comme Parole de Dieu qui a un effet dans la vie propre de chacun.

↳ Des expériences déjà mises en œuvre dans le diocèse comme Hiver solidaire, Wake Up Café, la Pause du frère... développent le « sens du frère » et suscitent de la communion. L'Esprit nous pousse là aussi à continuer dans ce sens. Un premier pas pourrait être d'encourager les paroisses à mener des actions où la communauté tout entière est partie prenante : servir ensemble crée des liens de fraternité. D'autres petits pas concrets qui engagent le style d'une communauté chrétienne pourraient être proposés : accueillir particulièrement ceux que nous ne connaissons pas lors des célébrations, faire une place aux plus fragiles dans nos différents groupes et à la messe.

↳ Dans les paroisses, les conseils pastoraux sont déjà des réalités où se vit une forme de collaboration dans le débat, le discernement et la décision. À la lumière des contributions, notre diocèse pourrait se sentir appelé à travailler plusieurs axes. L'axe des statuts diocésains formaliserait les durées de mandats, responsabilités, rôles auprès des paroissiens... et ainsi approfondirait le lien du conseil pastoral avec les baptisés. L'axe de la formation mettrait à disposition des conseils pastoraux des outils de formation à l'écoute, au discernement communautaire et au management. L'axe spirituel soignerait la dimension spirituelle de ce conseil : la convivialité et la prière pour constituer ce "terreau" permettant à d'autres initiatives de germer. L'axe ouverture repérerait les bonnes expériences, en particulier dans le diocèse mais pas uniquement, pour s'en inspirer.

↳ Notre Église en Drôme est riche de lieux spirituels diocésains qui attirent des gens de tous horizons (sanctuaire de Fresneau, abbaye de Léoncel, prieuré de Grignan...). Ces passerelles sont essentielles pour que la communauté chrétienne puisse être ferment d'évangile au cœur de la société, certes toujours marquée par l'ambiguïté, mais aussi travaillée par l'Esprit de Dieu. Notre diocèse pourrait encourager les paroisses à repérer ce type de lieu sur son territoire et à constituer des équipes dédiées : par exemple, on pourrait unifier et enrichir les initiatives autour de la cathédrale de Valence, réfléchir à des propositions dans de lieux naturels inspirants (forêt de Saou...)

↳ De façon plus discrète mais tout aussi pertinente, suite au Congrès Mission notamment, des petits groupes de partage sur des sujets existentiels ont été initiés avec le support de mouvements comme Alpha ou New Pastoral. Les fruits recueillis invitent à creuser cette manière d'annoncer l'Évangile au cœur de la vie ordinaire où chacun emploie ses propres mots tout simples pour dire sa foi. Ce qui pourrait appeler à deux pas concrets : développer les supports pour des groupes de partage avec une classification appropriée et apprendre à exprimer son "kérygme" (cf. le livre *Témoins* de A.-G. Montagne).

Ce rêve et les pas concrets que nous discernons dans cette relecture mettent cependant en lumière deux risques. Le premier tient à la représentativité des participants au synode. En effet, les fidèles de la frange traditionnelle de l'Église ont très peu pris part à la démarche, peut-être en raison de leur ecclésiologie. De même, les jeunes (moins de 40 ans) ont été rares dans les groupes. Cela demande donc une réflexion particulière pour le discernement.

Il semble donc bien que ceux qui ont participé au synode sont principalement des chrétiens engagés dans leur communauté qui, sans être particulièrement malheureux, sont tout à fait conscients de ce qui constitue des problèmes voire des dysfonctionnements. Ces éléments pourraient être – si on en croit des premiers témoignages – une source de souffrance chez des prêtres ou des évêques qui liront noir sur blanc certaines doléances restées secrètes jusque-là.

Il pourrait y avoir un autre risque : ne pas aller au bout de l'écoute, imputer le manque de formation ou d'information et renvoyer les chrétiens à leur responsabilité dans la situation actuelle de l'Église. Bien sûr, chaque baptisé est appelé à s'interroger sur sa part de responsabilité personnelle mais le propre de la démarche synodale entamée est précisément de voir que la responsabilité est aussi communautaire. Un chrétien, quel qu'il soit – laïc, religieux, ou ministre ordonné - a besoin d'être accompagné et soutenu pour déployer ses charismes. C'est la responsabilité de l'Eglise de voir comment elle peut devenir ce "terreau" favorable dont tous ont besoin.

Ces risques une fois identifiés laissent toute leur place aux appels de l'Esprit entendus lors de cette phase de consultation. Et c'est avec une grande joie et dans la foi que nous discernons ensemble leur traduction concrète en "petits pas" pour une meilleure annonce de l'Évangile dans l'Église de Valence.

ANNEXES

1. Un témoignage publié sur le site d'une paroisse de Valence.
2. Fiche n°57 : un groupe avec des personnes en périphérie dont des migrants/réfugiés.
3. Quelques Verbatim.

1. Un témoignage publié sur le site d'une paroisse de Valence

« Notre groupe s'est constitué à l'occasion du synode.

Cette expérience de « marcher ensemble » est importante dans le contexte actuel. Nous ne sommes pas seuls et chacun de nous est invité à y prendre part, quelque soit sa place actuelle dans l'Église. Ce synode est inédit par sa dimension internationale et c'est par la participation de tous que l'Église pourra avancer.

Nous ne nous connaissions pas auparavant mais chacun a répondu à une invitation lancée par les sœurs Trinitaires.

Pour cette première rencontre du 28 Novembre, nous étions 5 personnes. Parmi les dix thématiques proposées, nous avons choisi le thème de l'Écoute. Après un temps de prière ensemble, les pistes proposées ont permis à chacun de s'exprimer librement, dans un climat bienveillant. Nous sommes venus tels que nous sommes, simplement, avec nos questionnements et nous retenons la sincérité de nos échanges.

Nous apprécions la richesse de ce groupe très hétérogène mais qui nous permet de vivre une expérience d'Église pour faire « corps ensemble », d'être à l'écoute de l'Esprit Saint, des uns et des autres.

A l'issue de la rencontre, il nous est paru important d'associer le thème de l'Écoute à celui de l'Accueil sous ses diverses formes.

Peut-être des propositions concrètes pourront être remontées pour avancer sur le chemin que propose actuellement notre Pape François ?

Nous ne pouvons que vous encourager à tenter l'Aventure en organisant autour de vous un groupe synodal. De notre côté, nous avons prévu une deuxième rencontre le Dimanche 30 janvier à 15h (chez les sœurs Trinitaires) sur une nouvelle thématique.

Vous pouvez bien sûr nous rejoindre, nous vous accueillerons avec JOIE. »

Rencontre « synodale »

I – Carte d'identité du groupe

Appellation/type du groupe :

Bénévoles/bénéficiaires de l'association Périphérie-la pépinière

Constitution du groupe :

Groupe habituel des mercredis matins de brocante

Nombre de participants

	Nombre d'hommes	Nombre de femmes
Laïcs	2	11
Consacré(e)s		5
Prêtres/diacres		
Total	2	16

(Catholiques, Agnostiques, Musulmans, Orthodoxe, Yesidi)

Localisation / paroisse :

St Emilien de Valence

II – Préciser le choix du sujet de la relecture

Vivre ensemble, marcher ensemble, compagnons de route... Chaque participant s'est exprimé à partir d'un photo langage

III - Contenu de la relecture

Les réalités positives déjà vécues

On se sent sur un chemin ensemble

Migrants accueillis avec tendresse

Même petits, ensemble on arrive à faire de grandes choses

Le contact humain permet de traverser la solitude

Se faire des amis

Soutien. Partage des joies et des peines

Entraide

Des mains tendues dans des passages difficiles

Faire se rencontrer plusieurs mondes

Parler librement de nos différentes manières de croire (comme chrétiens et comme de religions différentes)

On peut se dire qu'on est ensemble dans la main de Dieu

Ensemble aide à vivre

Les besoins de changement/conversion

Avoir envie d'être ensemble

Plus d'échanges, plus d'écoute et de respect des idées différentes, pour mieux se comprendre

Croire davantage que chacun(e) peut apporter sa petite pierre, dans le respect du rythme et de la capacité de chacun(e)

Un ou deux pas concrets pour répondre aux besoins identifiés ci-dessus

Proposer des temps gratuits de rencontre

IV – Expérience de la (ou des rencontre(s)) dans le cadre de ce synode

Points positifs	Points négatifs

Expressions des participants sur leur perception de la présence de Dieu lors de la rencontre

*Je rends grâce... je pense que chacun voit mieux avec son cœur celui qui est à ses côtés. Comme il est bon d'être ensemble !

*Dieu confessé avec foi par des participantes de religions différentes

* Malgré une vie assez dure et parfois injuste, tout le monde a eu une joie d'être ensemble, et c'est là que j'ai trouvé la présence de Dieu. en écoutant les autres, j'ai encore pensé que le Seigneur nous guide sur notre chemin. Il faut juste écouter !

*« écoute », sans interruption, sans jugement, sans a priori...Profondeur des mots, Des mots accueillis, reçus...Oui le Seigneur était réellement présent et je suis sûre qu'il était très heureux... Il a vu que « cela était bon »...

* Dieu est toujours avec nous !

* Écouté chacun avec attention et affection. Le Seigneur était parmi nous

*C'est Dieu qui nous a réunis car il était sûr que ça marcherait ; il y avait une sérénité, un apaisement.

*Je l'ai bien senti dans la confiance des échanges, dans la joie du partage, dans la profondeur de certaines paroles ou dans certains témoignages du quotidien.

ANNEXE 3 : Quelques Verbatim

Sur la participation au synode

« Le synode, c'est une découverte, je n'avais jamais vécu. »

« C'était bien plus simple qu'on croyait. »

Sur la méthode

« La méthode apaise. »

« Paisible, expression en vérité dans la paix, dialogue dans la bienveillance »

« Je me suis sentie écoutée. »

« Je me suis laissé porter. »

Sur la prière

« Le temps de prière fait entrer dans la démarche. »

« Les participants ont été heureux d'avoir pu prier ensemble. »

« Regarder comment agit le Christ donne des idées. »

Sur les fruits

« L'inconfortable peut être fécond. »

« C'était riche. L'Esprit Saint était à l'œuvre. »

« Quand on se reverra, on ne se verra pas comme avant. »

« L'expérience me donne de l'espoir. »

« J'ai perçu un amour de l'Église. »

« J'ai pu renouer un lien avec l'Église. »